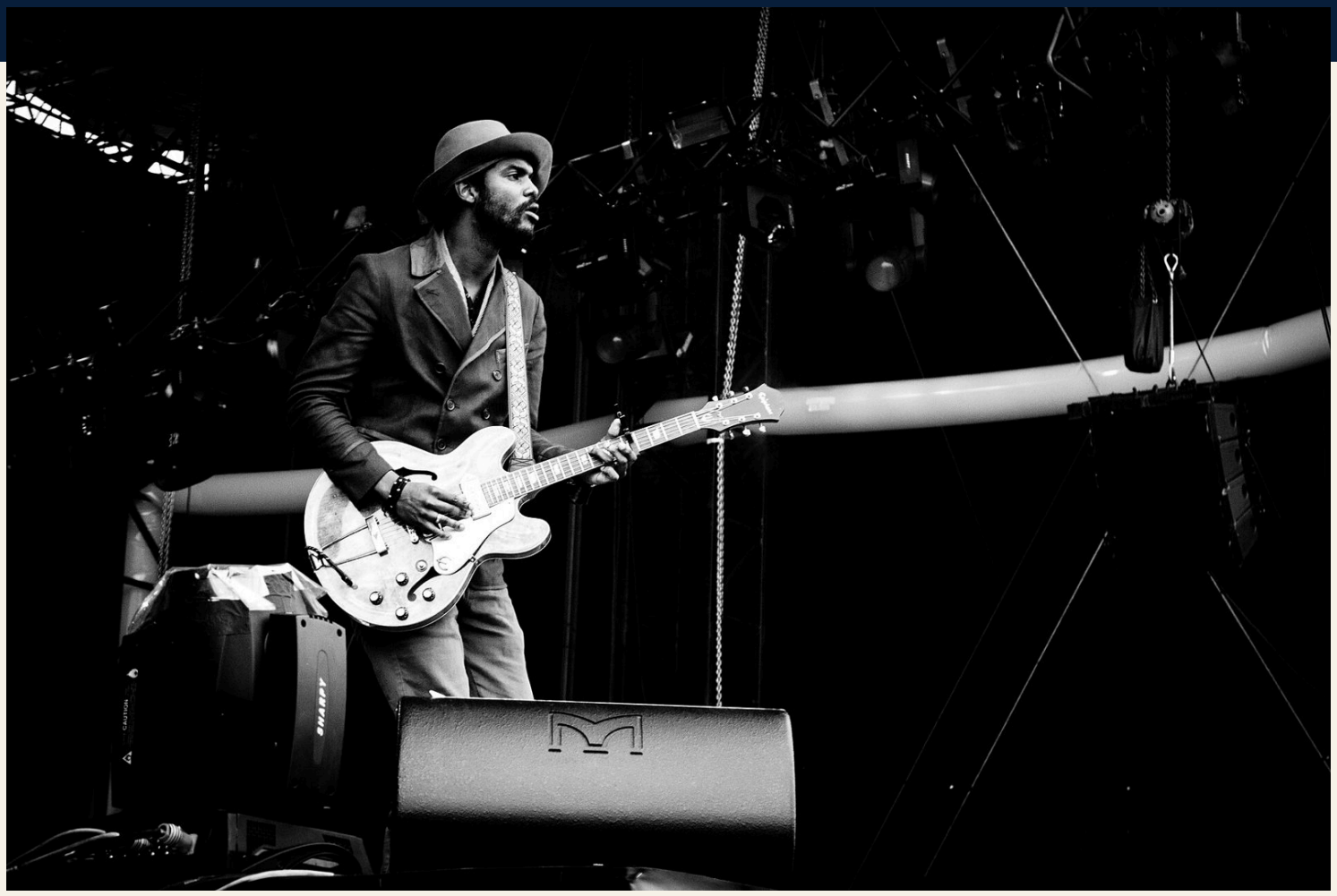
CRITIQUE · BLUES

# *When My Train Pulls In* | Gary Clark Jr.

*Robert Johnson avait une route à choisir. Gary Clark Jr. a un train à prendre.*

SJB SELECTION · OCTOBRE 2026



Gary Clark Jr. aux Eurockéennes de Belfort, 2013. Photo: Eddy Berthier (didyPhotography), CC0, via Wikimedia Commons.

AUDIO

## Écouter la critique

Lue en français · 5 min

0:00 / 0:00

Le blues a toujours eu un faible pour les carrefours.

Robert Johnson avait une route à choisir.

Gary Clark Jr. a un train à prendre.

La différence semble minime, mais elle raconte presque un siècle de blues.

Clark grandit à Austin, suffisamment près de la source pour en respirer encore l'odeur. À quinze ans, il est déjà sur la scène de l'Antone's aux côtés de musiciens comme Hubert Sumlin, Pinetop Perkins et James Cotton. Plus tard, il dira que ce club fut sa « fondation ».

Assez parlé de biographie.

La guitare raconte le reste.

*When My Train Pulls In* commence comme une porte qui claque.

Le riff ne marche pas. Il cahote sur les rails.

La basse et la batterie posent les voies, et Clark roule dessus avec une guitare qui semble avoir du sable dans les rouages. Le son est énorme, granuleux, saturé. Il n'a rien du brillant impeccable d'un blues sous vitrine.

Il a de la rouille sous les ongles.

Et c'est là que le matériel compte.

Clark a fait de l'Epiphone Casino l'un de ses instruments essentiels. Il a souvent évoqué son amour pour ses P-90, sa légèreté et sa caisse entièrement creuse, ainsi que sa fascination pour les grosses sonorités semi-hollow d'Otis Rush, Freddie King et B.B. King. Plusieurs reconstitutions du matériel utilisé sur *Blak and Blu* mentionnent la Casino ainsi que des amplis Fender Vibro-King et Vibroverb ; pour *When My Train Pulls In*, c'est notamment le Vibro-King qui est indiqué.

Une reconstitution détaillée du son du solo associe également l'enregistrement à une fuzz Analog Man Astro Tone, une overdrive King of Tone et une wah Teese Real McCoy Custom. Il s'agit d'une reconstitution technique et non d'une fiche de session officielle : mieux vaut donc la considérer comme une image crédible de l'architecture sonore plutôt que comme une vérité gravée dans le marbre.

D'ailleurs, il suffit d'écouter.

La fuzz n'habille pas la note.

Elle l'écorche.

L'overdrive la gonfle, la wah lui change le visage. La Casino, creuse et nerveuse, donne toujours l'impression d'être à deux doigts de se rebeller contre l'ampli.

C'est une guitare tenue en laisse courte.

Clark plie les cordes comme du fer chauffé à blanc. Son vibrato ne décore pas : il tremble. Les phrases démarrent, s'interrompent, repartent. Parfois, il laisse une note suspendue comme une ampoule nue qui se balance dans une gare déserte.

Puis le silence.

Clark sait parfaitement quoi en faire.

Parce que dans le blues, le vide peut peser plus lourd que vingt notes.

Le fantôme inévitable s'appelle Jimi Hendrix. Relix a décrit *When My Train Pulls In* comme un rock-blues aux accents hendrixiens. Mais Clark ne semble pas vouloir

déterrer Hendrix.

Il fait quelque chose de plus intéressant.

Il prend le vocabulaire des morts et le prononce avec l'accent des vivants.

Fuzz, feedback, soul, rock, blues.

Fer, fumée et fréquences.

Le blues cesse d'être une photographie en noir et blanc et recommence à sentir l'électricité brûlée.

Et c'est ici que le train rencontre le carrefour.

Doyle Bramhall II présente Clark à Eric Clapton. Clapton l'invite au Crossroads Guitar Festival de 2010, où son interprétation de Bright Lights contribue à lui ouvrir les portes d'un public plus vaste et à attirer l'attention de Warner Bros. Records.

Crossroads.

Le carrefour.

Une coïncidence presque trop belle.

Le vieux blues arrivait au carrefour pour choisir une route.

Clark, lui, y arrive avec un autre problème :

Que faire de tout ce blues reçu en héritage ?

L'imiter serait facile.

Le préserver serait respectueux.

Clark préfère le remettre sur les rails.

Voilà pourquoi *When My Train Pulls In* ressemble à quelque chose de plus qu'une chanson sur l'envie de partir. Le texte parle d'immobilité, de mauvaises nouvelles, de frustration et de la nécessité de prendre le prochain train pour avancer.

Mais la guitare raconte déjà le voyage.

Elle est locomotive et mouvement.

Elle rugit, racle, roule.

Elle accélère. Elle freine.

Elle crache du fuzz par l'ampli comme une locomotive crache sa fumée.

Et Clark ne joue pas comme un homme qui attend patiemment sur le quai.

Il joue comme quelqu'un qui entend déjà le train au loin et qui a pris sa guitare et sa valise.

*Robert Johnson avait le carrefour.*
*Gary Clark Jr. a les rails.*

> ***Le blues reste le même voyage. Seul le moyen de transport a changé.***

ÉCOUTER

### *When My Train Pulls In* figure dans notre playlist Late Night Blues & Soul.

Gary Clark Jr., *Blak and Blu* (2012). Mise à jour chaque vendredi. Choisie à l'oreille.

ÉCOUTER SUR LATE NIGHT BLUES & SOUL

TÉLÉCHARGER LA CRITIQUE (PDF) ↓

LISTEN FIRST. SELECT SECOND.